

Au procès de l'école, des professeurs témoignent



Le système éducatif est accusé, au fil des réformes, de renoncer à l'exigence. Pas si simple, pour les enseignants

T+ **C**est une petite musique décliniste qui aura marqué tout le quinquennat de François Hollande : l'école, telle que la gauche l'a " *refondée* ", a renoncé à l'exigence. Comme tous les refrains, il est aussi facile à retenir qu'il semble sonner juste, en tout cas aux oreilles de ceux pour qui l'école, " *c'était mieux avant* ". Cette école du passé, pensée pour une petite frange d'une génération – et non, comme aujourd'hui, pour la grande majorité –, repose sur une bonne part de fantasme : le mythe de l'élitisme républicain et de l'égalité des chances. Mais le constat récurrent d'inégalités -scolaires record, d'un niveau des élèves en chute libre en mathématiques et d'une maîtrise de l'orthographe toujours plus problématique alimente les critiques.

C'est simple : toutes les réformes éducatives depuis cinq ans ont fait naître, chez leurs détracteurs, le même reproche : celui de " *niveler* " l'enseignement " *par le bas* ". De privilégier le " *peu pour tous* " au " *meilleur pour les meilleurs* ". L'égalitarisme au détriment de l'élitisme.

" Formule magique "

Le changement de rythmes scolaires ? Il a transformé l'école en une vaste garderie. La réforme de l'évaluation ? Elle a gommé, sous couvert de " *bienveillance* ", les valeurs de mérite et d'effort. Les nouveaux programmes ? Ils ont effacé des pans de notre histoire, relégué à l'arrière-plan nos grands hommes, mis à mal le " roman national ". Mais c'est le collège tel que Najat Vallaud-Belkacem l'a réformé qui a fait naître les polémiques les plus vives, accusé, pêle-mêle, de saccager les humanités, de condamner l'allemand à disparaître, de " *saupoudrer* " d'enseignements interdisciplinaires (les fameux " EPI ") les élèves.

Au fil des mois, les réseaux sociaux, les médias ont alimenté la machine à controverses, faisant resurgir les vieilles querelles – celles opposant les méthodes, les disciplines... En faisant émerger de nouvelles, aussi, au nom de l'accent circonflexe, du trait d'union, du " prédicat ".

LE CONTEXTE

échec scolaire

A la fin de l'école primaire, près de 20 % des élèves n'ont pas les bases suffisantes en français ; ils sont environ 30 % dans ce cas en mathématiques et en sciences, selon le ministère de l'éducation nationale. Avec des écarts très importants entre les élèves issus de milieux favorisés et ceux de familles modestes.

Fin novembre 2016, l'enquête - internationale Timss sur les performances en maths et en sciences a pointé, pour la France, une chute vertigineuse des résultats des élèves de terminale S et de mauvais scores en CM1.

Selon l'enquête PISA parue en décembre 2016, les compétences en sciences et en maths des élèves de 15 ans sont stables et dans la moyenne des pays de l'OCDE. Cependant, la part d'élèves en difficulté s'est accrue (de 22 % en 2012 à 24 % en 2015).

[-] fermer

Dans un pays où l'école est un terrain de jeu politique, et tangué d'une alternance à l'autre, le procès fait à la gauche a transcendé les clivages partisans. Aux attaques des ténors de la droite, aux protestations des syndicats d'enseignants, se sont mêlées beaucoup d'autres voix. C'est Jean-Marc Ayrault, ex-enseignant d'allemand, qui, en avril 2015, s'alarme du sort des sections bilingues. Jack Lang qui, en mai 2015, appelle à ne pas " *décapiter* " les classes européennes. Sans compter tous ceux qui, très nombreux dans le monde de la culture et des lettres, interrogent le devenir du latin et du grec.

Un pessimisme renforcé par la succession des enquêtes confirmant l'érosion des résultats des élèves et les échecs du système scolaire. Face à ce constat, droite et gauche défendent, en un jeu de ping-pong qui laisse la communauté éducative circonspecte, deux conceptions de l'exigence. L'une rime avec blouse grise, " fondamentaux " et discipline. La seconde passe par l'apprentissage des savoirs et des savoir-être.

" *C'est être peu exigeant que d'accepter autant d'échecs* ", sou-lignait il y a un an Michel Lussault, président du Conseil supérieur des programmes. Façon de rappeler que le premier défi du système scolaire est d'arrêter de perdre en route le grand nombre d'élèves qui n'arrivent pas à suivre. Ce géographe de formation compte, avec d'autres, parmi les supposés responsables pointés du doigt dans le livre *Mais qui sont les assassins de l'école ?* de la journaliste Carole Barjon (éd. Laffont). Le succès qu'a connu, à la rentrée 2016, cet essai au vitriol contre les " *pédagogues* " en dit long sur le caractère inflammable du débat dans lequel chacun – politiques, parents, experts – croit détenir la vérité.

Reste le monde enseignant, à qui l'on demande tout et son -contraire : de faire des dictées à l'heure du SMS triomphant, du calcul mental quand plus personne ne se passe de calculatrice, de revaloriser l'écrit dans un monde de l'image, la culture à l'ère d'Internet... Il suffit de donner la parole aux professeurs pour comprendre que l'exigence n'est pas, pour eux, une valeur du passé. Que même ballottés d'une réforme à l'autre, beaucoup la font vivre au quotidien, sans prétendre avoir trouvé la " formule magique ", mais en se servant, au mieux, des notions au programme, des outils de la modernité. Bref, que s'adapter à l'époque, aux élèves, n'implique pour eux ni renoncement à la rigueur intellectuelle ni abandon de l'ambition.

Mattea Battaglia

© Le Monde

◀ **article précédent**

Hamon et Mélenchon, dialogue de...

article suivant ▶

" Le prédicat ne change en rien...